

Volume LXII – 2009



MÉLANGES

de l'Université Saint-Joseph

UNIVERSITÉ SAINT-JOSEPH – DAR EL-MACHREQ
Beyrouth – Liban

MÉLANGES

de l'Université Saint-Joseph

Volume LXII – 2009

Les *Mélanges de l'Université Saint-Joseph*
Cent ans au service de la science
1906-2006

I

Les Fondateurs

*Actes de la table ronde internationale
tenue à Beyrouth le 8 décembre 2006*

II

La Guerre juste dans le Proche-Orient ancien et médiéval
Approches historique, philosophique et juridique

*Actes du colloque international
tenu à Beyrouth les 29 et 30 mai 2006*

MÉLANGES

de l'Université Saint-Joseph

Volume LXII – 2009

Introduction Emma GANNAGÉ et May SEMAAN SEIGNEURIE	9
---	---

Les Fondateurs

*Actes de la table ronde internationale
tenue à Beyrouth le 8 décembre 2006*

Contribution des jésuites aux études orientales dans les <i>Mélanges de l'Université Saint-Joseph</i> Camille HECHAIMÉ s.j.	23
Les jésuites pionniers de la préhistoire libanaise Maya HAÏDAR-BOUSTANI	35
De l'érudition à l'archéologie moderne au Proche-Orient Le Révérend Père Sébastien Ronzevalle s.j. (1865-1937) Caroline BIRO	63
Les antiquités de Deir el-Qalaa (Liban) dans les archives du Père Sébastien Ronzevalle Julien ALIQUOT	75
L'épigraphie gréco-latine dans les <i>Mélanges de l'Université Saint-Joseph</i> Autour des RR. PP. L. Jalabert et R. Mouterde s.j. Frédéric ALPI	129
Sur les pas de Renan... La christianisation des temples païens dans l'arrière-pays de Byblos Lévon NORDIGUIAN	149

La Guerre juste dans le Proche-Orient ancien médiéval

Approches historique, philosophique et juridique

*Actes du colloque international
tenu à Beyrouth les 29 et 30 mai 2006*

Combattre pour son dieu Aspects religieux de la guerre dans la haute Antiquité proche-orientale Bertrand LAFONT	193
« Kamosh me dit : “Va, prends Nebo à Israël” ». Réflexions sur l’idée de guerre sainte dans la Bible et chez les peuples du Levant dans l’Antiquité Françoise BRIQUEL CHATONNET	217
Légitimer la guerre à Byzance Jean-Claude CHEYNET	233
Ascétisme et <i>jihād</i> Christian DÉCOBERT	253
The Early Kharijites and their Understanding of <i>Jihād</i> Nelly LAHOUD	283
<i>Jihād</i> : Between Law, Fact and Orientalism Sherman A. JACKSON	307
« Le paradis à l’ombre des sabres » Discours sur le <i>ġihād</i> à l’époque de Saladin Anne-Marie EDDÉ	325
Le commentaire par Averroès du chapitre 9 du livre X de l’ <i>Éthique à Nicomaque</i> : pédagogie de la contrainte, habitudes et lois Maroun AOUAD et Frédérique WOERTHER	353
Le martyr et le <i>jihād</i> dans la pensée islamique moderne Maher CHARIF	381
Le discours salafiste jihadiste : du <i>jihād</i> considéré comme guerre légitime à la lutte contre la mécréance mondiale (en arabe) Radwan EL SAYYED	397

Auteurs

Julien ALIQUOT, CNRS, UMR 5189, Histoire et sources des mondes antiques (Hisoma), Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 5/7 rue Raulin, F-69635, Lyon, Cedex 07, France.

julien.aliquot@yahoo.fr

Frédéric ALPI, Institut Français du Proche-Orient, Archéologie et histoire de l'antiquité, B.P. 11-1424 Beyrouth, Liban.

frederic.alpi@gmail.com

Maroun AOUAD, UPR 76 – Centre Jean Pépin, CNRS, 7 rue Guy-Môquet, B.P. 8, F. 94801 Villejuif Cedex, France.

aouad@vjf.cnrs.fr

Caroline BIRO, Musée du Louvre, Département des Antiquités Egyptiennes, 75058 Paris Cedex 01, France.

Maya HAÏDAR-BOUSTANI, Musée de Préhistoire Libanaise, Faculté des lettres et des sciences humaines, Université Saint-Joseph, rue de l'Université Saint-Joseph, B. P. : 17-5208 Mar Mikhaël - Beyrouth 1104 2020, Liban.

maya.boustani@usj.edu.lb

Françoise BRIQUEL-CHATONNET, UMR 8167 – Orient & Méditerranée – Mondes sémitiques, CNRS, 27 rue Paul Bert, 94204 Ivry sur Seine Cedex, France.

francoise.briquel-chatonnet@ivry.cnrs.fr

Maher CHARIF, Institut Français du Proche-Orient, Études arabes, médiévales et modernes, Abou Roumaneh: 11, rue Chukri Al-Assali, BP 344, Damas, Syrie.

m.charif@ifporient.org

Jean-Claude CHEYNET, Université Paris IV – Sorbonne; Institut universitaire de France; UMR 8167 – Orient & Méditerranée, Centre d'Histoire et Civilisation de Byzance, 52 rue du Cardinal Lemoine, F-75005 Paris, France.

jean-claude.cheynet@college-de-france.fr

Christian DÉCOBERT, CNRS – LEM, 7 rue Guy Môquet, BP 8, 94801 Villejuif Cedex, France.

decobert@vjf.cnrs.fr

Anne-Marie EDDÉ, CNRS – IRHT, Section arabe, 52 rue du Cardinal Lemoine,
75005 Paris, France.

am.edde@irht.cnrs.fr

Sherman JACKSON, University of Michigan, Department of Near Eastern Studies,
2068 Frieze Building, Ann Arbor, MI 48109-1285, USA.

sajackso@umich.edu

Bertrand LAFONT, CNRS – Archéologies et Sciences de l'Antiquité (UMR 7041),
Maison René Ginouvès Archéologie et Ethnologie, Casier 17, 21 allée de l'Université,
F-92023 Nanterre Cedex, France.

bertrand.lafont@mae.u-paris10.fr

Nelly LAHOUD, Combating Terrorism Center (CTC) in the Department of Social
Sciences, U.S. Military Academy at West Point, Lincoln Hall, Westpoint, NY 10996.

nellylahoud@gmail.com

Lévon NORDIGUIAN, Musée de Préhistoire Libanaise, Faculté des lettres et des sciences
humaines, Université Saint-Joseph, rue de l'Université Saint-Joseph, B. P:17-5208
Mar Mikhaël - Beyrouth 1104 2020, Liban.

lnordiguian@usj.edu.lb

Radwan EL SAYYED, Professeur d'études Islamiques, Université Libanaise, Beyrouth.

ijtihad@maktoob.com

Frédérique WOERTHER, UPR 76 – Centre Jean Pépin, CNRS, 7 rue Guy-Môquet,
B.P. 8, F. 94801 Villejuif Cedex, France.

woerther@vjf.cnrs.fr

Les Fondateurs

*Actes de la table ronde internationale
tenue à Beyrouth le 8 décembre 2006*

Les jésuites pionniers de la préhistoire libanaise*

Maya HAÏDAR-BOUSTANI

« *La Phénicie fut occupée, avant les Phéniciens, par des peuplades primitives vivant de produit de leur chasse, habitant les cavernes ou abris sous roche, ignorant absolument l'usage des métaux et tirant de la montagne du Liban le silex, les matières premières de leur industrie rudimentaire.* »

G. ZUMOFFEN, 1897¹

Après que la philosophie des Lumières eut promu le concept d'homme naturel, des scientifiques passionnés d'histoire naturelle ont commencé dès le XIX^e siècle, en Europe occidentale, leurs investigations sur le plus lointain passé de l'homme, un passé qui remonte avant le Déluge. Ils ont démontré l'existence d'un homme préhistorique contemporain d'espèces éteintes. En 1859², les communautés scientifiques britanniques et françaises reconnaissent la haute Antiquité de l'homme. Au Liban, les premières découvertes préhistoriques remontent à la même époque et sont dues aux voyageurs et aux diplomates comme le duc Honoré Albert de Luynes, Paul-Émile Botta³, Louis Lartet⁴ et bien d'autres dont les observations ont fait l'objet de comptes rendus et de notes brèves. La fondation de l'Université américaine en 1866 et de l'Université Saint-Joseph en 1875 a créé deux grands pôles scientifiques où ce nouveau domaine de la connaissance, la préhistoire, occupa une place importante. Le Liban d'alors, sous domination turque, avait connu un renouveau culturel, la *nahda*, auquel les jésuites ont contribué à travers leurs travaux sur la langue, la littérature

* Je tiens à remercier M. Lévon Nordiguiian, directeur du Musée de Préhistoire libanaise, pour ses commentaires et suggestions et Dr. Rita Zaarour, chef du département de géographie, FLSH-USJ, pour la réalisation de la carte.

¹ ZUMOFFEN G. (1897a), « L'Âge de la Pierre en Phénicie », *L'Anthropologie* 8, n°3, p. 272.

² C'est aussi l'année de la parution de l'ouvrage de Charles Darwin, *L'origine des espèces par voie de sélection naturelle*, où le naturaliste et savant anglais énonce sa fameuse théorie de l'évolution.

³ BOTTA P.-E. (1833-1834), « Observations sur le Liban et l'Anti-Liban », *Mémoires de la Société Géologique de France* 1, p. 135-148.

⁴ LARTET L. (1865), « Note sur la découverte de silex taillé en Syrie », *Bulletin de la Société Géologique de France* 22, p. 223 ; *id.* (1884), *La Syrie d'aujourd'hui. Voyage dans la Phénicie et la Judée*, Hachette, Paris.

et l'histoire arabes. Après la Faculté de théologie, l'École française de médecine fut inaugurée en mai 1883⁵. Entretien des liens très étroits avec la Province de Lyon, les pères jésuites étaient au courant de ce qui se passait quant à la préhistoire française. C'est dans ce contexte que les recherches ont démarré au Liban à partir de la fin du XIX^e siècle, sous l'impulsion du père Godefroy Zumoffen, véritable fondateur de la préhistoire libanaise auquel ont succédé d'autres savants jésuites. Mais c'est avec Francis Hours, le dernier père jésuite préhistorien, que la recherche s'est dotée d'un cadre scientifique pluridisciplinaire.

De 1890 jusqu'en 1975, les jésuites – par ordre chronologique, Godefroy Zumoffen (fig. 1), Raoul Desribes (fig. 2), Paul Bovier-Lapierre (fig. 3), Auguste Bergy (fig. 4), Henri Fleisch (fig. 5) et Francis Hours⁶ (fig. 6) – ont parcouru le Liban à la recherche de vestiges témoignant de la vie des hommes de l'Âge de la Pierre⁷. Ces savants qui, pour la plupart, n'étaient pas des préhistoriens de formation, pratiquaient leurs recherches comme une activité de détente. De ce fait, ils n'ont pas lancé de véritables programmes de recherches. Leurs expéditions étaient lancées à partir de leurs résidences situées dans différentes régions du pays, comme Beyrouth, Bikfaya, Ksara, Taanayel, Aïn Ibl⁸, etc. (fig. 7), ce qui explique la répartition des sites préhistoriques découverts par les pères jésuites. Néanmoins, grâce aux travaux de ces pionniers, on connaît aujourd'hui un grand nombre de sites préhistoriques au Liban, dont certains ont disparu non seulement à cause de l'urbanisation galopante et anarchique qu'a connue le pays durant la guerre (1975-1990), mais aussi faute de politique culturelle bien définie, de mesures de protection et de moyens financiers. Ces savants ont réuni un fonds d'objets qui constitue encore la référence incontournable de la préhistoire libanaise. Leurs découvertes, d'abord conservées à la Faculté française de médecine de Beyrouth, ont été transférées dans les années soixante au Laboratoire de préhistoire libanaise. Dirigé d'abord par le père Henri Fleisch, la gestion de ce laboratoire a été confiée depuis 1986 à la Faculté des lettres et des sciences humaines de l'Université Saint-Joseph. Une partie des collections des pères était exposée dans quelques vitrines du laboratoire. Cet espace qui, au départ était réservé uniquement aux chercheurs, a été entièrement transformé et reconçu

⁵ EDDÉ C. (dir) (2007), *L'USJ portrait d'une université. Entre tradition et modernité*, Presses de l'Université Saint-Joseph, Beyrouth.

⁶ D'autres pères comme Moulrier, Guigues, Mouterde et Dillenseger, ont fait des découvertes ou ont participé à des prospections, mais leurs apports restent ponctuels. De ce fait, ils ne sont pas présentés dans ce travail.

⁷ En 1820, l'archéologue et préhistorien danois Christian Jürgensen Thomsen propose la première classification des collections archéologiques, dite classification des « trois âges » : Âge de la pierre, Âge du Bronze et Âge du Fer. Ce système demeure encore à la base de la classification des périodes anciennes.

⁸ Pour la transcription des noms de lieux nous avons retenu la toponymie des cartes topographiques au 1/20 000, Direction des Affaires Géographiques et Géodésiques, Ministère de la Défense.

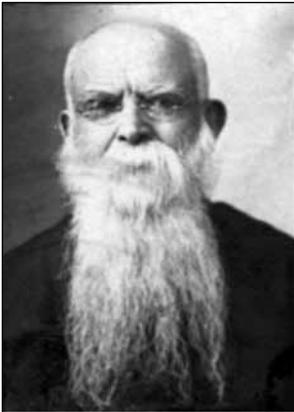


Fig. 1 – Portrait du père Godefroy Zumoffen (archives du Musée de préhistoire libanaise).

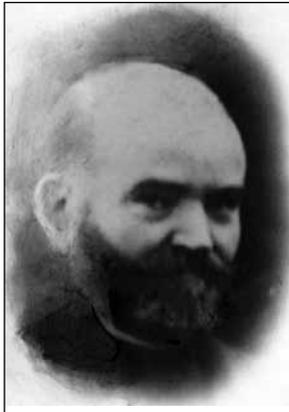


Fig. 2 – Portrait du père Raoul Desribes (archives du Musée de préhistoire libanaise).



Fig. 3 – Portrait du père Paul Bovier-Lapierre (archives du Musée de préhistoire libanaise).



Fig. 4 – Portrait du père Auguste Bergy (archives du Musée de préhistoire libanaise).

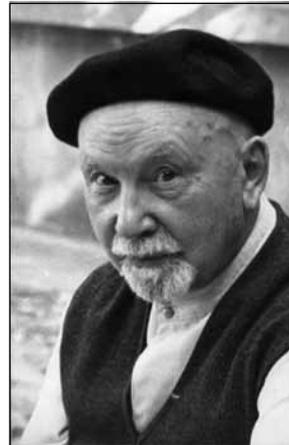


Fig. 5 – Portrait du père Henri Fleisch (archives du Musée de préhistoire libanaise).



Fig. 6 – Portrait du père Francis Hours (archives du Musée de préhistoire libanaise).

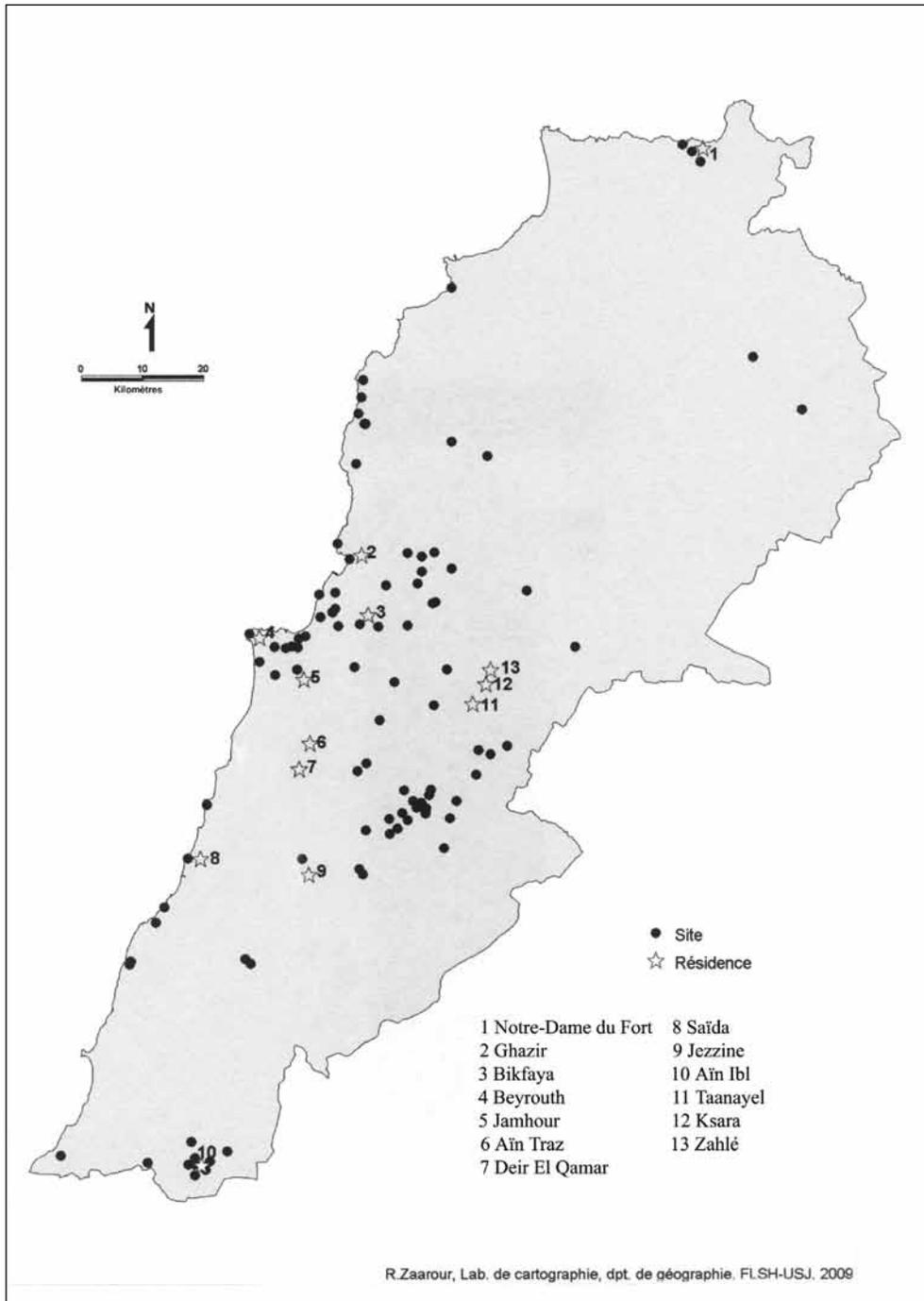


Fig. 7 – Carte de répartition des résidences des pères jésuites et des sites préhistoriques découverts par eux.

pour devenir le Musée de préhistoire libanaise, un musée moderne et pédagogique, ouvert au public depuis juin 2000⁹.

Vingt-deux années se sont écoulées depuis le décès, en 1987, de Francis Hours, dernier jésuite préhistorien. Une nouvelle génération de spécialistes a pris la relève, mais les travaux sur le terrain restent timides et ponctuels. La recherche préhistorique libanaise reste encore marquée par la coupure de la guerre civile de 1975-1990. Il convient donc de synthétiser, dans ces pages, les travaux de ces jésuites, pionniers de la recherche préhistorique au Liban. Il ne s'agit pas ici de retracer la carrière ni de parcourir l'ensemble de l'œuvre scientifique de chacun, mais d'axer notre propos sur leurs recherches préhistoriques et leurs principaux apports à la connaissance du plus vieux patrimoine libanais. Notons d'emblée que leurs apports scientifiques sont d'importance inégale.

Par souci de clarté, nous avons choisi une présentation chronologique selon la date de naissance des pères. Après une biographie très succincte¹⁰, nous passons en revue leurs recherches à travers leurs propres publications, mais aussi d'autres types de textes tels que les témoignages et les nécrologies.

GODEFROY ZUMOFFEN (1848-1928)

Né le 2 octobre 1848 à Salgesch en Suisse, le père G. Zumoffen a vécu au Liban de 1889-1890 jusqu'à sa mort le 1^{er} septembre 1928 (sauf les années 1914-1919 passées en Égypte). Pendant près de trente ans, il a été professeur de sciences au Collège des jésuites, au Séminaire et au Cours préparatoire à la Faculté de médecine¹¹.

Parallèlement à l'enseignement, il accorda à ses recherches favorites, la géologie et la préhistoire, une large partie de son temps libre et parcourut une bonne partie du Liban. « Quel est le village qui n'a pas vu ce religieux, un sac sur l'épaule, un petit marteau à la main, parcourant à pieds champs, vallées, collines, montagnes, recueillant d'ici de là un caillou, un fragment de roche qu'il pliait ensuite délicatement dans un

⁹ NORDIGUIAN L. (1999), « Les collections de préhistoire de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth », in *Liban, l'autre rive*, catalogue de l'exposition présentée à l'Institut du monde arabe, du 27 octobre 1998 au 2 mai 1999, Flammarion, Paris, p. 31 ; *id.* (2001), « Le musée de préhistoire libanaise », *Archéologia* 379, p. 34-38.

¹⁰ JALABERT H. (1987), *Jésuites au Proche-Orient. Notices biographiques*, Université Saint-Joseph, Faculté des lettres et des sciences humaines, (Hommes et Sociétés du Proche-Orient) Dar el-Machreq, Beyrouth ; LIBOIS C. (2004), *Jésuites au Proche-Orient : notices biographiques. Volume II 1986-2004*, Université Saint-Joseph, Faculté des lettres et des sciences humaines, (Hommes et Sociétés du Proche-Orient) Dar el-Machreq, Beyrouth.

¹¹ JALABERT, *Jésuites au Proche-Orient*, p. 171.

papier, avec une étiquette indiquant l'origine. » C'est ainsi que le père Alexandre Torrend¹² décrivait Zumoffen.

Ses recherches géologiques sur le terrain sont présentées dans un ouvrage important paru vers la fin de sa vie, *La Géologie du Liban*¹³ accompagné d'une carte au 1:200 000^e, imprimée à l'Institut cartographique de Paris. C'est le premier travail scientifique complet sur la géologie du pays. Il y précise l'âge géologique du Liban, question sur laquelle des spécialistes européens n'étaient pas parvenus à un accord. Quant à la préhistoire, plusieurs régions et sites ont attiré son attention. Il a ainsi réalisé des sondages dans l'abri de Nahr El Jaouz, les grottes de Nahr Ibrahim, d'Antélias (Magharet El Ballané) et de Jaaita I, l'abri qui porte son nom et la grotte de Bezez à Aadloun. En outre, il a effectué des ramassages dans la grotte de Râs El Kelb, mais aussi dans des sites de plein air comme les Sables de Beyrouth¹⁴, Dakoué, Kafraiya, etc. Il a constitué les premières collections d'outils et d'ossements d'animaux chassés par les hommes préhistoriques. Soulignons au passage l'extinction de la plupart de ces animaux au Liban, comme le bouquetin, le cerf, l'ours et le rhinocéros. On lui doit la mise au jour des premiers restes humains et des premiers artefacts en os, exhumés lors de ses fouilles dans la grotte d'Antélias, commencées le 17 juillet 1890. C'est dans la chambre intérieure de cette grotte, que Zumoffen a fait les fouilles les plus profondes (1,25 m) et les plus fructueuses¹⁵. Aussi, la découverte des premières haches polies, outils caractéristiques du Néolithique, lui revient-elle¹⁶.

Nous devons aussi à Zumoffen la première synthèse sur la préhistoire du Liban, intitulée *La Phénicie avant les Phéniciens*, parue en 1900, et dans laquelle il adopte une présentation chronologique des données de l'époque, en exposant d'abord les sites du Paléolithique puis ceux du Néolithique. Dans la préface de cet ouvrage, Zumoffen dresse un bref bilan des découvertes préhistoriques qui ont été faites jusqu'au moment de la rédaction de sa synthèse :

L'âge de la pierre en Phénicie a eu peu d'investigateurs ; son étude a été négligée.
Des silex taillés et des os brisés enfouis dans le sol des cavernes ou engagées

¹² TORREND A. (1928), « Le P. Godefroy Zumoffen s.j. 1848-1928 », *Relations d'Orient*, p. 263.

¹³ ZUMOFFEN G. (1926), *La Géologie du Liban*, Henry Barrère, Paris.

¹⁴ Il s'agit d'une vaste zone dunaire, de 10 km de longueur sur 3 km de largeur, qui s'étend depuis la fin du promontoire rocheux de Ras Beyrouth, jusqu'à Khaldé. J. Chester, professeur à l'AUB, fut le premier à signaler la présence de silex taillé dans cette zone, mais c'est Zumoffen qui donna les premiers renseignements valables sur la région elle-même et sur les industries lithiques ; ZUMOFFEN G. (1900), *La Phénicie avant les Phéniciens*, Imprimerie Catholique, Beyrouth. FLEISCH H. (1970a), « Les Sables de Beyrouth (Liban) et leurs industries préhistoriques », *Fundamenta, Monographien zur Urgeschichte, Reihe A, Band 2*, Böhlau Verlag Köln, Vienne, p. 171-180.

¹⁵ ZUMOFFEN G. (1893b), *Note sur la découverte de l'homme quaternaire de la grotte d'Antélias (Liban)*, Imprimerie Catholique, Beyrouth.

¹⁶ *Id.* (1910), « Le Néolithique en Phénicie », *Anthropos* 5, p. 143-162.

dans des brèches osseuses n'avaient guère le privilège d'attirer l'attention des voyageurs. Les savants en remuant le sol phénicien s'attachaient surtout à découvrir les vestiges, legs des premiers peuples civilisés, ils ne se souciaient guère des monuments d'un passé plus lointain ; et pourtant, ils méritent, autant que d'autres une attention particulière.

Plus loin, il décrit brièvement son travail :

Depuis mon arrivée à Beyrouth, les fonctions de professeur me laissant quelques loisirs je les ai employés à étudier les vestiges de l'âge de la pierre en Phénicie. J'ai exploré quelques grottes situées sur la côte, entre le Nahr Casmieh (le Litany des anciens) au sud et le Nahr Kadicha au nord. Dans les cavernes ou abris sous roche déjà connus j'ai fait des trouvailles importantes qui me permettent de compléter et de rectifier les observations de mes prédécesseurs¹⁷. J'ai été en outre amené, dans mes recherches, à faire la découverte de plusieurs stations ou ateliers de l'âge de la pierre éclatée encore inconnus dans la science.

Sur le plan scientifique, Zumoffen a accordé une bonne place à la description de la stratigraphie et des vestiges tant au niveau de leurs états de surfaces (altérations) qu'au niveau de leur morphologie. En décrivant les outils en silex de Râs El Kelb, il distingua entre un silex dont la patine peut atteindre 3 mm d'épaisseur et un silex léger, autrement dit désilicifié dans la terminologie moderne. Notons également qu'il prit en considération les agents atmosphériques dans la constitution de la patine¹⁸. Aussi prêtait-il attention aux macro-traces visibles sur les pièces en os et en silex¹⁹. En décrivant un éclat de silex retrouvé à Kafraiya, Zumoffen releva un aspect important et toujours d'actualité, à savoir la distinction entre retouche de fabrication et retouche d'utilisation²⁰. En outre, il était assez critique vis-à-vis des vestiges retrouvés hors contexte. Deux réflexions illustrent bien sa pensée :

La Syrie méridionale, ou la Palestine, a fourni depuis longtemps de nombreux outils en pierre, depuis le type chelléen ou coup de poing jusqu'aux instruments polis, mais les vestiges de cette industrie ont été recueillis à la surface du sol et non en contact avec des animaux éteints ou émigrés, or tant qu'un gisement n'est pas caractérisé et daté par la faune, il ne présente pour la paléontologie humaine qu'un intérêt très restreint²¹.

¹⁷ Qui, par ordre chronologique, sont : Botta, Hedenborg, Lartet et le duc de Luynes, Tristram, Fraas et Dawson.

¹⁸ ZUMOFFEN, « Le Néolithique en Phénicie », p. 144.

¹⁹ *Id.*, *Note sur la découverte de l'homme quaternaire* ; *id.* (1908), « L'Âge de la pierre en Phénicie », *Anthropos* 3, p. 431-455.

²⁰ *Id.*, « L'Âge de la pierre en Phénicie », p. 435.

²¹ *Ibid.*, p. 431

Et un peu plus loin :

On rencontre, dans certains districts du Liban et de la Bekaa, des silex taillés et isolés à la surface du sol, mais comme les conditions de leur gisement primitif sont complètement inconnues, ils n'offrent qu'un mince intérêt²².

Zumoffen n'a pas seulement mesuré les sites, mais les outils aussi (longueur et poids). Il a classé les raclours de Aadloun (Moustérien) en fonction de leur longueur. Enfin, il a fait des observations sur le potentiel géologique des régions qu'il a parcourues afin d'avoir des indications sur l'acquisition des matières premières siliceuses utilisées pour la fabrication des outils préhistoriques. Il a même fait attention aux objets en roche exogène que les préhistoriques se sont procurés par le moyen des échanges. Il mentionne la présence de grès très durs et de schistes siliceux très compacts à Râs El Kelb²³. On retrouve là aussi un des axes de la recherche actuelle en préhistoire.

Au lendemain de sa mort, un de ses élèves devenu ingénieur, écrivit dans un journal local :

Ce Liban, nous pouvons témoigner que le Père Zumoffen le connaissait : il s'était voué à lui et le portait pour ainsi dire aussi bien dans son cerveau que dans son cœur [...]. La carte de Père Zumoffen est devenue aujourd'hui le bagage indispensable de tout explorateur ou prospecteur au Liban [...]. Au gouvernement de reconnaître comme il convient ce bon et trop modeste serviteur du Liban²⁴.

Le père Zumoffen ne fut pas seulement le fondateur de la préhistoire libanaise, mais aussi de la géologie. « Il remontait une vallée pour noter au fur et à mesure les couches de terrain y affleurant. Il était infatigable²⁵ », c'est ainsi que le père Gabriel Levenq décrivit Zumoffen le géologue.

RAOUL DESRIBES (1856-1940)

Né en 1856 et mort en 1940 en France, le père Raoul Desribes a effectué trois séjours au Liban. Il a été professeur de physique et de chimie à Ghazir puis professeur de chimie et de biologie à la Faculté de médecine²⁶.

²² *Ibid.*, p. 432.

²³ *Id.*, « Le Néolithique en Phénicie », p. 143-144.

²⁴ Rapporté par GUILHERMIER J. (1940), « Le père Godefroy Zumoffen », *Études paléontologiques* 3, p. 2.

²⁵ LEVENQ G. (1928-1929), « Godefroy Zumoffen, géologue », *Bulletin de l'Enseignement* 6, n° 2, p. 49-50.

²⁶ JALABERT, *Jésuites au Proche-Orient*, p. 414.

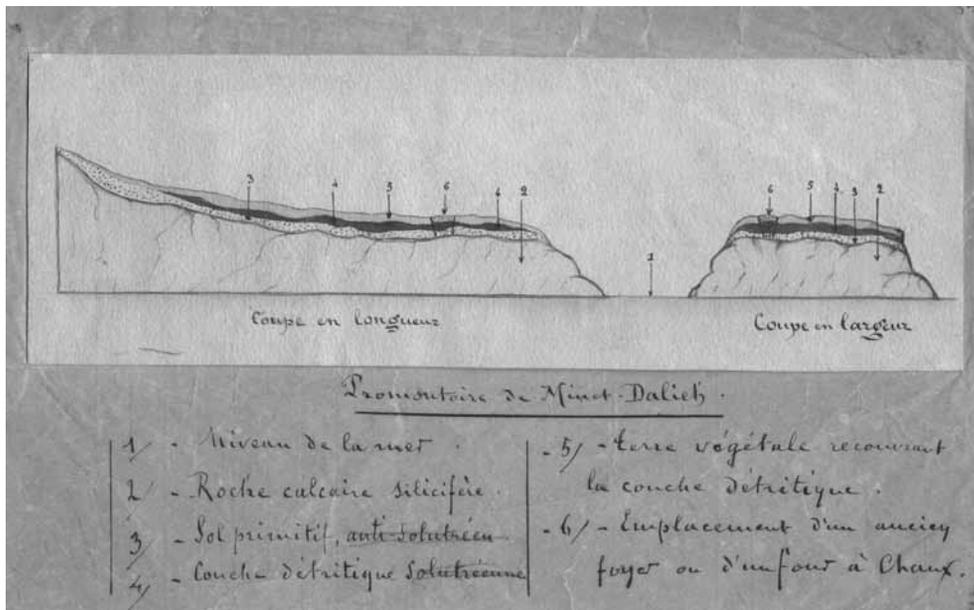


Fig. 8 – Coupe schématique de Minet El Dalieh, R. Desribes, 1921 (archives du Musée de préhistoire libanaise).

Son nom est étroitement associé à un des sites préhistoriques de Râs Beyrouth, Minet El Dalieh (fig. 8) découvert par son collègue et ami le père Paul Bovier-Lapierre. En parcourant Râs Beyrouth, ce dernier s'arrêta à Minet El Dalieh.

Là, son instinct de chercheur avisé et son œil fureteur lui firent bientôt découvrir, au milieu de petits fragments de silex presque dissimulés sous le thym et le serpolet sauvages, quelques pièces de silex ouvrées d'un travail délicat [...]²⁷.

Par la suite, Desribes fouilla le site. Il pratiqua plusieurs tranchées et nota la stratigraphie.

Desribes interpréta ce site comme étant un atelier solutréen et proposa une typologie de l'outillage en silex. Il employa le terme de « stilet » pour désigner un type particulier d'outil, à savoir des triangles bifaces à bords concaves. Si l'interprétation de Minet El Dalieh comme ayant été un atelier de taille est justifiée par la présence de la matière première, la quantité et le type de pièces, son attribution au Solutréen, basée sur la facture soignée des pièces et l'usage d'une retouche plate

²⁷ DESRIBES R. (1914-1921), « Industrie paléolithique en Phénicie: quelques ateliers paléolithiques des environs de Beyrouth », *Mélanges de la Faculté Orientale* 7, p. 192-193.

envahissante, a été remise en question²⁸. Néanmoins, la découverte du père Desribes reste fort importante car ce type d'outillage n'est pas très répandu, ni au Liban, ni au Proche-Orient²⁹.

De Desribes, nous n'avons que deux textes : une note sur les deux harpons trouvés par lui, en 1912, dans la brèche de la grotte d'Antélias, et publiée en 1914 dans la revue scientifique *L'Anthropologie*, et un article paru en 1921 dans les *Mélanges de la Faculté Orientale*, dans lequel il décrit ses découvertes faites dans plusieurs sites (Râs Beyrouth, Sinn El Fil, Dékouané, Furn ech-Chebbak et Minet El Dalieh). Dans cet article et à propos de Minet El Dalieh, Desribes ne décrit pas seulement ses travaux commencés juste quelques mois avant la Première guerre, mais il donne aussi des renseignements sur le contexte politique de l'époque et sur ses propres conditions de travail³⁰. Face aux autorités turques et à l'ingérence des inspecteurs des musées ottomans, Desribes s'est retrouvé dans l'obligation de fouiller dans la plus grande discrétion possible. Aidé par quelques ouvriers, ses interventions étaient courtes et ponctuelles. Cela étant dit, s'il n'a pas pu recueillir toutes les pièces, ni achever d'explorer le sous-sol, ce n'est pas uniquement à cause de la situation politique, mais aussi en raison de ses préoccupations professionnelles qui ne lui permettaient de fouiller qu'une seule fois par semaine et pendant quelques heures seulement. À cause de la Première guerre, Desribes a arrêté toutes ses activités et a quitté le pays en août 1914. Ce n'est qu'en 1919, qu'il a pu reprendre ses travaux à Minet El Dalieh.

PAUL BOVIER-LAPIERRE (1873-1950)

Né le 18 novembre 1873, à Grenoble, le père Paul Bovier-Lapierre, biologiste et préhistorien, a enseigné à la Faculté de médecine de Beyrouth, d'abord les sciences naturelles (1906-1907) puis la microbiologie (1909-1913). Après un long séjour en Égypte, où il mena des fouilles à Abbassieh, il regagna Beyrouth en 1942 et donna, en 1943, à l'Institut des lettres orientales, des conférences sur l'archéologie phénicienne. Il passa le reste de sa vie souffrant et mourut à Beyrouth le 26 mai 1950³¹.

²⁸ BAUDOIN M. (1921), « À propos des trouvailles de Minet-Dalieh (Syrie) », *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 21, p. 70-71 ; MORTILLET A. de (1923), « Les fouilles de R. Desribes à Minet-Dalieh (Syrie) », *BSPF* 20, p. 110-112.

²⁹ CAUVIN J. (1968), *Les outillages néolithiques de Byblos et du littoral libanais*, (Fouilles de Byblos, Tome IV), Librairie d'Amérique et d'Orient, J. Maisonneuve, Paris.

³⁰ DESRIBES, « Industrie paléolithique en Phénicie », p. 195-196.

³¹ JALABERT, *Jésuites au Proche-Orient*, p. 250.

Le père Bovier-Lapierre a apporté une importante contribution à la connaissance de la préhistoire de la Palestine³² et surtout de l'Égypte³³, domaine sur lequel il a laissé un certain nombre de publications. En revanche, son apport à la connaissance de cette période au Liban, fut limité. Il a mené ses prospections dans différentes régions du pays. En 1907, il accompagna le père Sébastien Ronzevalle, professeur d'archéologie à l'Institut oriental de Beyrouth, dans son exploration du Beled-Becharra (Haute-Galilée). Ils ont parcouru cette région pendant deux mois et demi. Ses découvertes préhistoriques ont fait l'objet d'une communication à la Société de géographie et publiée dans le bulletin de cette société. « Il rédigea cette note, de mémoire, à Paris, sur les instances de ses amis³⁴. » C'était l'époque de son premier séjour (1907-1908) d'étude à Paris, à l'Institut Pasteur. Il y décrit brièvement les sites et le matériel lithique. C'est son seul et unique article sur la préhistoire libanaise. Il a exploré Beyrouth et ses environs, la zone des Sables et Sinn El Fil, ainsi qu'une partie de la montagne libanaise, entre Bikfaya et Dhoûr ech Choueir où il a reconnu un site épipaléolithique. Pendant ses explorations à Beyrouth, il découvrit le site de Minet El Dalieh. En attribuant ce site à l'époque Énéolithique (on parle aujourd'hui de Chalcolithique), Bovier-Lapierre avait vu juste contrairement à Raoul Desribes qui l'attribuait au Solutréen.

Son successeur, le père Henri Fleisch (1904-1985) décrit ainsi le savant, l'intellectuel et l'explorateur que fut Bovier-Lapierre :

Il « eut de remarquables dons de savant: l'intelligence vive et profonde, le sens critique aigu, la patience des longues recherches, de vastes connaissances entretenues par une lecture très variée malgré le mauvais état de sa vue, enfin une mémoire étonnante³⁵. » « Sur le terrain, le Père Bovier était un explorateur de toute première valeur: il déployait une activité prodigieuse, déconcertante en ce tempérament fatigué. Mais il était dans son élément: la passion de la chasse le soulevait, l'emportait, et un flair merveilleux le guidait, comme par une attraction mystérieuse, là où se trouvait l'objet³⁶. » Mais « aucune publication du Père Bovier pour faire connaître tout ce travail autour de Beyrouth et dans le Liban ! » Ce fait est probablement dû à son état de santé. En effet, « sa grande difficulté à écrire était sa fatigue qui si souvent l'empêchait d'obtenir la concentration intérieure suffisante pour fixer ses idées³⁷. »

³² Les résultats de l'expédition en Palestine ont été publiés en 1925 par le père Alexis Mallon qui a accompagné Bovier-Lapierre (voir *Mélanges de l'Université Saint-Joseph* 10, p. 181-125).

³³ TRISTANT Y. (2007), « Un savant et un esprit curieux. Le Père Paul Bovier-Lapierre (1873-1950), pionnier de la préhistoire orientale », *Archéonil* 17, p. 69-88.

³⁴ FLEISCH H. (1952), « Le père Bovier-Lapierre (1873-1950) », *Bulletin de l'Institut d'Égypte* 33, p. 476.

³⁵ *Ibid.*, p. 479.

³⁶ *Ibid.*, p. 480.

³⁷ *Ibid.*, p. 477.

Rappelons les titres qui lui ont été décernés au sein des sociétés savantes de l'époque : membre titulaire de l'Institut d'Égypte, membre du Conseil d'administration de la Société royale de géographie d'Égypte, membre de la Société d'archéologie copte, membre correspondant de la Fondation Reine Elisabeth de Bruxelles et enfin membre correspondant de la Société préhistorique de Vienne³⁸.

AUGUSTE BERGY (1873-1955)

Né en 1873 à Avon, le père Auguste Bergy était venu en 1905 en Orient dans le cadre de la Mission de Syrie. Après avoir enseigné au Collège de Beyrouth entre 1919 et 1941, il s'orienta vers la préhistoire qui avait occupé ses loisirs. Connue, entre autres, pour son goût pour le dessin (fig. 9), le père Bergy mourut au Liban le 31 août 1955³⁹.

Initié à la préhistoire par Paul Bovier-Lapierre, père Bergy est l'inventeur de plusieurs sites, notamment de l'abri qui porte son nom (abri Bergy), situé dans la vallée d'Antélias. Il a conduit plusieurs prospections non seulement à Râs Beyrouth (fig. 10), mais aussi dans la région connue par les spécialistes sous le nom des Sables de Beyrouth et dans la Béquaa méridionale où il a effectué de nombreux ramassages en surface sur des sites comme Dakoué et Majdel Aanjar. Il fut le premier à avoir signalé la présence à Râs Beyrouth et dans les Sables d'outillages lithiques en relation avec des coupes géologiques⁴⁰. Bergy avait non seulement une bonne connaissance des habitudes des hommes préhistoriques, mais aussi du terrain. Il privilégiait les régions qui offrent des conditions favorables à l'installation humaine.

Là c'est un col, une trouée, donc passages obligatoires des tribus ; la rencontre de deux ou trois profonds ravins, donc c'est la source pérenne où s'établissent de préférence les familles des chasseurs ; cette longue ligne, de couleur distincte, sous d'épaisses assises de roc, annonce de fort loin l'argile et des points d'eau multiples ; enfin, "hauts lieux", paliers, anciens rivages, tout cela est révélateur. [...] Si le calcaire et les rivages à galets, avec leurs gisements de silex, annoncent parfois les ateliers, les larges nappes d'alluvions rouges sont l'indice certain de forêts disparues et de stationnements ; les chasseurs pouvaient aisément creuser dans leurs flancs des abris saisonniers⁴¹.

³⁸ *Ibid.*, p. 475, n. 1.

³⁹ JALABERT, *Jésuites au Proche-Orient*, p. 269-270.

⁴⁰ BERGY A. (1932), « Paléolithique ancien stratifié à Ras Beyrouth », *MUSJ* 16, p. 169-216.

⁴¹ *Ibid.*, p. 171-172.

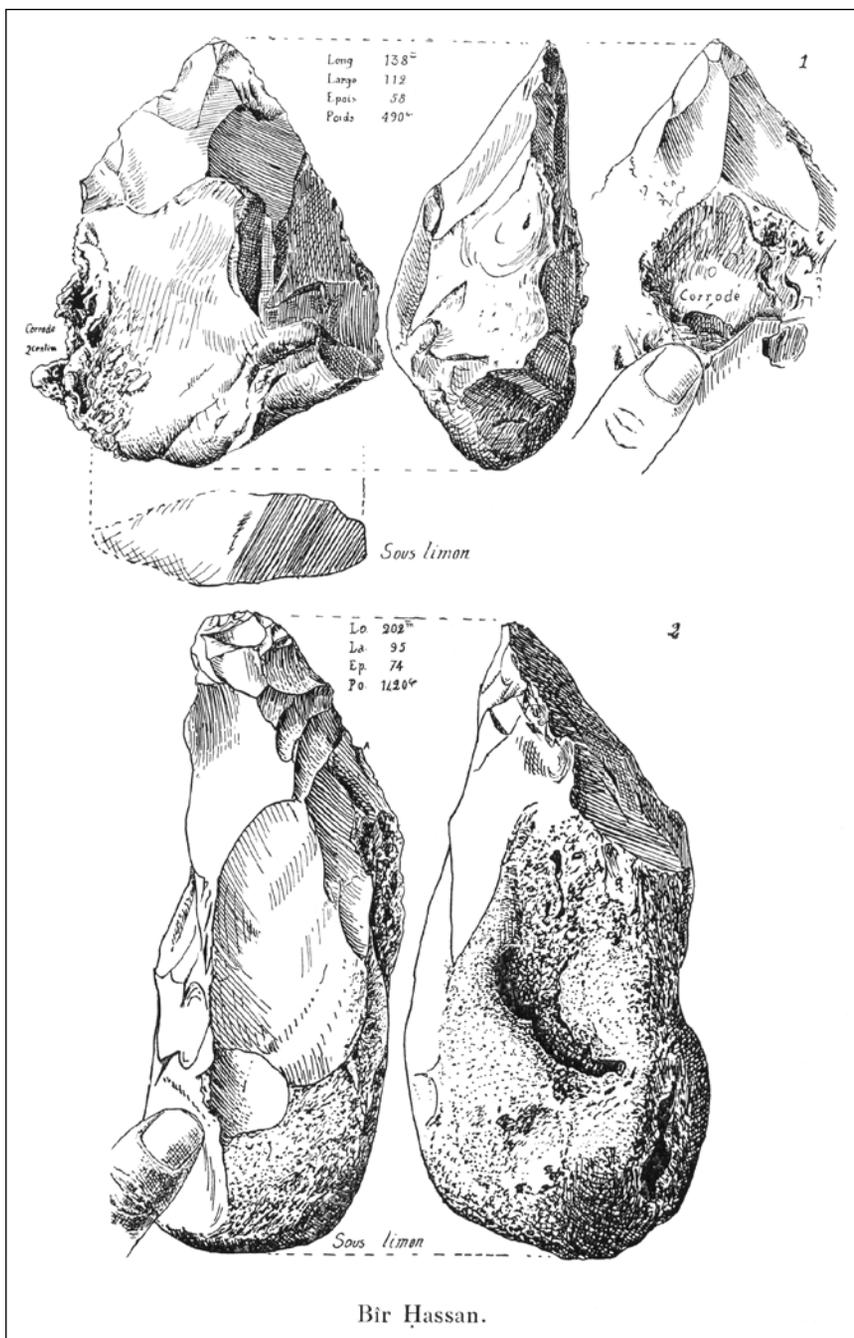


Fig. 9– Outils en silex taillé dessinés par le père A. Bergy (d’après A. Bergy [1932], « Le Paléolithique ancien stratifié à Ras Beyrouth », *MUSJ* 16, p. 169-216).

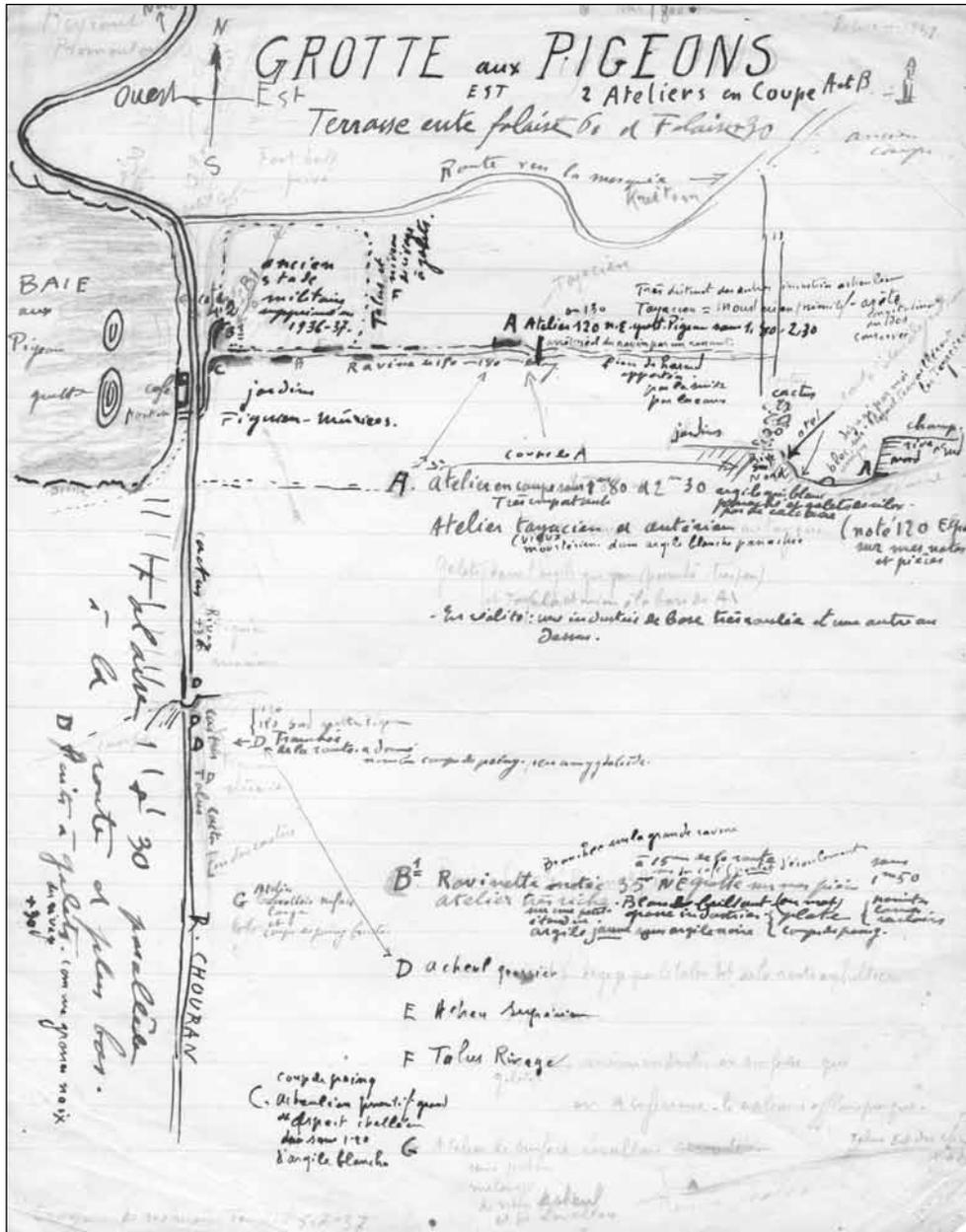


Fig. 10 – Croquis de Ras Beyrouth, A. Bergy, 1937 (archives du Musée de préhistoire libanaise).

Sa pensée peut être résumée par une phrase de sa main : « Un grain de sable, sans qu'il soit nécessaire de recourir à Sherlock Holmes, peut enclorre toute une philosophie⁴². »

Il eut le mérite d'avoir distingué, dans les Sables de Beyrouth, le Moustérien, l'Épipaléolithique et le Néolithique, alors que ses prédécesseurs n'avaient vu que du Néolithique. Il fut le premier à ressentir l'insuffisance de la méthode de travail employée par les pionniers, qui collectaient les pièces sans en préciser la provenance exacte. Grâce à son travail de localisation dans les Sables, le père Henri Fleisch a pu identifier, des années plus tard, les sites et continuer la collecte des pièces lithiques⁴³.

Bergy n'a publié que deux articles. Le plus ancien, daté de 1932, présente le Paléolithique de Râs Beyrouth. Le second, intitulé « Bien avant les Phéniciens » et publié en 1956, aborde d'une manière thématique la préhistoire de Râs Beyrouth.

Dans ses mémoires intitulées *Miettes*⁴⁴, Bergy confie :

Chacun doit avoir sa profession, son gagne-pain, c'est entendu. Mais si possible, il est bon d'avoir, en dehors des légitimes distractions, une occupation secondaire à la fois sérieuse et reposante, dans le même horizon. Sans faire tort à la première, elle procure à l'esprit, par sa diversion, une détente qui double nos forces. Fabriquant de bacheliers en séries, j'ai demandé cette détente à l'étude des origines de l'humanité : à la Préhistoire.

Plus loin, il décrit sa façon de travailler.

Faute de temps, d'argent, de langue arabe, je n'ai pratiqué aucune fouille, mais quelques sondages en passant, insignifiants, avec ma piochette et ma pelle à main. J'ai surtout ramassé en surface autour de Beyrouth, en indiquant la provenance à l'encre de Chine sur chaque pièce. Le grand nombre (milliers) de pièces bien groupées suivant les niveaux, leur donne une petite valeur.

Ces extraits expriment parfaitement l'amateurisme de l'auteur.

HENRI FLEISCH (1904-1985)

Né en 1904 à Jonvelle, le père Henri Fleisch a été envoyé à Bikfaya (1923-1926) afin d'étudier la langue arabe. Il quitte le Liban pour y revenir définitivement en 1944 et décède le 10 février 1985. Philologue et apiculteur, il était professeur à l'Institut des lettres orientales de Beyrouth⁴⁵.

⁴² *Ibid.*, p. 185.

⁴³ FLEISCH, « Les Sables de Beyrouth (Liban) et leurs industries préhistoriques », p. 171-180.

⁴⁴ Manuscrit inédit, consulté sur Internet : <http://b.n.malassigne.chez-alice.fr/ecriture/miettes/miettes.htm>

⁴⁵ JALABERT, *Jésuites au Proche-Orient*, p. 356-357.

Fleisch s'intéressait à la géologie et à la Préhistoire du pays, en particulier aux premiers habitats du littoral. Il a exploré le Nord (région de Batroun et de Mazraat Kfardibiâne), la côte (Beyrouth et Naamé) le Sud (région de Aïn Ibl) et la Béqaa méridionale. Il fut le premier à corréliser les outillages lithiques de la côte libanaise, en particulier ceux de Beyrouth, avec les formations quaternaires qui leur étaient associées⁴⁶. Quelques années plus tard, il bénéficia, dans ce type d'étude, d'une fructueuse collaboration avec le géomorphologue français, Paul Sanlaville⁴⁷. Un des mérites de Fleisch est d'avoir retrouvé l'Acheuléen en position stratigraphique, d'abord à Râs Beyrouth⁴⁸ puis au Wadi Aabet⁴⁹. Il fut le premier à reconnaître les industries lithiques des ateliers de taille. Il a inventé le terme de « Gros Néolithique » pour désigner une production qu'il a identifiée pour la première fois à Qaraaoun et Beydar Chamouât⁵⁰. Il a également défini le « Néolithique des Pasteurs » à partir de l'outillage en silex retrouvé sur un grand nombre de sites de la Béqaa Nord⁵¹.

Henri Fleisch a contribué à la connaissance de la préhistoire libanaise en sauvant des sites de l'oubli tels que la grotte de Masloukh où il a fait un sondage dans la brèche⁵², Naamé⁵³ et les Sables de Beyrouth⁵⁴ qui, à l'époque, étaient en voie de

⁴⁶ FLEISCH H. (1946a), « Découverte d'une industrie à éclats du niveau de 45 m. à Râs Beyrouth (Liban) et position relative du Levalloisien 29142 », *Comptes Rendus de l'Académie des Sciences* 223, séance du 29. 07. 1946, p. 249-251 ; *id.* (1946b), « Position de l'Acheuléen à Ras Beyrouth (Liban), le Levalloisien du niveau +15 à Ras Beyrouth (Liban) », *BSPF* 43, p. 293- 301 ; *Id.* (1949), « Anciens dépôts de plage à Ras Beyrouth », *L'Anthropologie* 53, p. 154-155 ; *id.* (1950a), « Préhistoire et brèche de pente du niveau de 45 m. à Ras Beyrouth (Liban) », *Atti del le Congresso Internazionale di Preistoria et Protohistoria Mediterranea*, Naples/Rome 1950, p. 79-80 ; *id.* (1950b), « Un ancien rivage +50 m. à Râs Beyrouth », *Compte rendu sommaire des séances de la Société géologique de France* 15, séance du 4 décembre 1950, p. 275-277 ; *id.* (1956), « Dépôts préhistoriques de la côte libanaise et leur place dans la chronologie basée sur le quaternaire marin », *Quaternaria* 3, p. 101-132 ; *id.* (1962), « La côte libanaise au Pléistocène moyen », *Quaternaria* 6, p. 497-524.

⁴⁷ FLEISCH H. et SANLAVILLE P. (1967), « Nouveaux gisements de *Strombus bubonius* Lmk au Liban », *Compte Rendu de la Société Géologique de France* 5, p. 207-208 ; *idem* (1969), « Vues nouvelles sur Ras Beyrouth », *Hannon* 4, p. 93-102 ; *idem* (1974), « La plage + 52 m et son Acheuléen à Ras Beyrouth et à l'Ouadi Aabet, Liban », *Paléorient* 2/1, p. 45-85 ; FLEISCH H., REMIRO J. et SANLAVILLE P. (1969), « Gisements préhistoriques découverts dans la région de Batroun (Liban) », *MUSJ* 45, p. 1-28.

⁴⁸ FLEISCH H. (1946a), « Découverte d'une industrie à éclats du niveau de 45 m. à ras Beyrouth (Liban) et position relative du Levalloisien 29142 », *Comptes Rendus de l'Académie des Sciences* 223, séance du 29. 07. 1946, p. 249-251 ; *id.* (1946b), « Position de l'Acheuléen à Ras Beyrouth (Liban), le Levalloisien du niveau + 15 à Ras Beyrouth (Liban), *BSPF* 43, p. 293-301.

⁴⁹ FLEISCH, REMIRO et SANLAVILLE, « Gisements préhistoriques », p. 1-28.

⁵⁰ FLEISCH H. (1954), « Nouvelles stations préhistoriques au Liban », *BSPF* 51, p. 564-568.

⁵¹ *Id.* (1966), « Notes de préhistoire libanaise : 1. Ard es Saouda. 2. La Békaa Nord. 3. Un polissoir en plein air », *BSPF* 63, p. 239-242.

⁵² FLEISCH, REMIRO et SANLAVILLE, « Gisements préhistoriques », p. 1-28.

⁵³ FLEISCH H. (1970b), « Les habitats du Paléolithique à Naamé », *Bulletin du Musée de Beyrouth* 23, p. 25-37.

⁵⁴ FLEISCH, « Les Sables de Beyrouth (Liban) et leurs industries préhistoriques », p. 171-180.

disparition à cause de l'expansion urbaine rapide et de la construction de l'aéroport. « Un préhistorien ne peut qu'éprouver une profonde tristesse devant ce désastre infligé à la Préhistoire des Sables de Beyrouth. Les Sables sont finis⁵⁵ ! » C'est ainsi que Fleisch termine son long paragraphe consacré aux étapes de la destruction de ce vaste complexe. Dès le début de ses travaux, Fleisch a eu recours à des laboratoires étrangers pour l'étude des coquilles fossiles et l'analyse d'échantillons d'argile provenant de Ras Beyrouth⁵⁶. Les strombes de Naamé ont fait l'objet d'une étude écologique réalisée par P. Reynard et P. Elouard⁵⁷.

Le père Henri Fleisch a critiqué la méthode de travail de ses prédécesseurs.

P. Bovier-Lapierre, R. Desribes [...] et R. Mouterde [...] agirent comme Zumoffen: ils cherchaient la belle pièce, sans s'inquiéter de localisation dans les Sables. [...] A. Bergy imita d'abord la manière de ses prédécesseurs. Il eut le mérite de reconnaître la grande insuffisance du système; vite il se chercha des repères [...], vite aussi il estima sur ces repères non seulement la direction, mais la distance [...]. Par ailleurs il détermina des points fixes [...]. Il abusait du mot Tell [...]⁵⁸.

Dans son article intitulé « Les habitats du Paléolithique moyen à Naamé »⁵⁹ Fleisch livre des informations non seulement sur l'état des vestiges, mais aussi sur les conditions de travail de l'époque et sa méthode. Fleisch devait intervenir rapidement sur le terrain car les trois habitats préhistoriques de Naamé étaient voués à une destruction complète vu leur situation sur le tracé d'une autoroute qui devait être construite. Cette fouille de sauvetage constituait pour lui une grosse surcharge de travail. Précisons que l'essentiel de la fouille a été fait dans la brèche dure au marteau et au ciseau. Il est donc clair que le travail était difficile et long. Néanmoins, Fleisch a voulu dégager tous les vestiges. « Tout ce qui portait la trace de l'activité des Paléolithiques a été conservé: pièces proprement dites, nucléus, toutes sortes d'éclats, même tout petits, tous les débris et déchets; pour la faune: les dents d'animaux⁶⁰. »

Le père Fleisch a, non seulement beaucoup publié, mais il a également participé à des congrès tel que le *Congrès de l'Union internationale des sciences préhistoriques et protohistoriques*, et à des réunions scientifiques de sociétés savantes comme la Société géologique de France, la Société de géographie de France ou encore l'Académie des sciences. En effet, à part ses nombreuses publications sur la

⁵⁵ *Ibid.*, p. 174.

⁵⁶ FLEISCH, « Dépôts préhistoriques de la côte libanaise », p. 101-132.

⁵⁷ FLEISCH H., COMATI J., REYNARD P. et ELOUARD P. (1971), « Gisements à *Strombus bubonius* Lmk (Tyrrhénien) à Naamé (Liban) », *Quaternaria* 15, p. 217-238.

⁵⁸ FLEISCH, « Les Sables de Beyrouth (Liban) et leurs industries préhistoriques », p. 173.

⁵⁹ *Id.*, « Les habitats du Paléolithique à Naamé », p. 25-37.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 28-31.

linguistique, la phonétique et l'apiculture, il a laissé près de trente-six titres dont les sujets relèvent de la géologie du quaternaire et de la préhistoire. La majorité de ses travaux fut publiée dans des revues scientifiques comme le prestigieux *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, *L'Anthropologie*, *Quaternaria* et *Paléorient*, ou encore le *Bulletin du musée de Beyrouth, Hannon*⁶¹, les *Annales de Géographie* et les *Mélanges de l'Université Saint-Joseph* sans oublier les Actes des congrès internationaux. Rappelons au passage qu'une grosse partie de sa production scientifique était consacrée à ses recherches sur la côte libanaise.

Notons enfin qu'il était membre de plusieurs sociétés savantes telles que la Société géologique de France, l'Association française pour l'étude du quaternaire, la Société préhistorique française, INQUA (International Union for Quaternary Research), Commission pour les lignes de rivages : côte libanaise (1961-1968, ensuite membre correspondant de cette Commission) et enfin associé de la fameuse revue *Current Anthropology*.

FRANCIS HOURS (1921-1987)

Né le 23 octobre 1921, à Toulon, le père Francis Hours est arrivé au Liban vers le milieu des années 1950. Il fut professeur à l'Institut des lettres orientales, directeur de la Bibliothèque orientale et chancelier de la Faculté de médecine. Après ses études de théologie, il s'est intéressé, à partir de 1953, à la préhistoire et s'est formé, sur le terrain à Arcy-sur-Cure, auprès du célèbre préhistorien français André Leroi-Gourhan. Devenu provincial de Proche-Orient, il continua à consacrer une partie de son temps à la préhistoire⁶². Il enseigna la préhistoire à l'École des lettres de Beyrouth en 1970-1971, puis à l'université Lumière Lyon 2, dès son retour en France en 1976.

Suite aux combats qui ont éclaté en avril 1975, Hours a perdu, lors du saccage de la Faculté de médecine, tous ses documents, fruits d'un travail de vingt ans. Il décida de regagner la France à la fin de 1976 et s'installa à Lyon. En 1980, il passa son doctorat d'État sur travaux sous la direction d'André Leroi-Gourhan et fut admis au CNRS. Si la guerre a mis un terme à ses activités de terrain, Hours a continué ses recherches au-delà des frontières du Liban. Il a présenté, dans le cadre du IX^e Congrès de l'UISPP qui s'est tenu à Nice en septembre 1976, une première

⁶¹ Revue de géographie de l'Université libanaise.

⁶² LIBOIS, *Jésuites au Proche-Orient*, p. 19-20.

synthèse sur l'Épipaléolithique du Liban⁶³. Sa mort survenue en France, le 17 avril 1987, l'a empêché d'assister au colloque dont il avait lui-même choisi le thème, « Les processus de changements culturels, depuis les origines jusqu'au VI^e millénaire » et dont il était un des organisateurs⁶⁴, de même qu'il n'a pas eu le temps de feuilleter l'*Atlas des sites du Proche-Orient* dans lequel il s'était investi⁶⁵.

Éminent spécialiste de la préhistoire du Liban, mais aussi du Proche-Orient, le père Francis Hours a sillonné le sol libanais pendant une vingtaine d'années. Dans les années soixante, le Laboratoire de préhistoire de l'Université Saint-Joseph devient, grâce à lui, un centre d'activités scientifiques pluridisciplinaires. Il a collaboré avec le géomorphologue français Jacques Besançon afin d'établir les grandes lignes des changements géomorphologiques et géologiques de la Béqaa⁶⁶, et avec la préhistorienne britannique Lorraine Copeland⁶⁷, qui publia alors les deux parties de l'inventaire des sites préhistoriques du Liban⁶⁸.

C'est à lui que l'on doit l'introduction, dans les années soixante, des méthodes scientifiques au Liban. Ces nouvelles méthodes pluridisciplinaires ont été appliquées dans ses fouilles à Jaaita II (fig. 11). Il a également introduit l'approche spatiale. Il est en outre considéré comme un pionnier dans sa tentative de marier la préhistoire à l'informatique. En 1977, il publia avec le père Joseph Loiselet, une étude informatisée du matériel lithique de Jaaita⁶⁹. Lors de sa contribution aux fouilles de

⁶³ HOURS F. (1976), « L'Épi-Paléolithique au Liban ; résultat acquis en 1975 », in *Programme du IX^e Congrès international des sciences préhistoriques et protohistoriques : Nice, 13-18 septembre 1976*, Union Internationale des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques – Diffusion Centre National de la Recherche Scientifique, Paris, p. 106-130.

⁶⁴ Les actes de ce colloque sont publiés dans la revue *Paléorient* 14/2 (1988) et 15/1 (1989).

⁶⁵ HOURS F., AURENCHÉ O., CAUVIN J., CAUVIN M.-C., COPELAND L. et SANLAVILLE P. (1994), *Atlas des sites du Proche-Orient (14000-5700 BP)*, 2 vol., (TMO, 24) Maison de L'Orient méditerranéen, Diffusion de Boccard, Lyon/Paris.

⁶⁶ BESANÇON J. et HOURS F. (1970a), « Une coupe dans le Quaternaire récent : Saaïdé I (Béqaa centrale-Liban) », *Hannon* 5, p. 28-61 ; *idem* (1970b), « Préhistoire et géomorphologie : les formes du relief et les dépôts quaternaires dans la région de Joubb Jannine (Béqaa méridionale- Liban). Première partie », *Hannon* 5, p. 63-95 ; *idem* (1971), « Préhistoire et géomorphologie : les formes du relief et les dépôts quaternaires dans la région de Joubb Jannine (Béqaa méridionale- Liban). Deuxième partie », *Hannon* 6, p. 29-135.

⁶⁷ BESANÇON J., COPELAND L. et HOURS F. (1970), « L'Acheuléen de Joubb Jannine II : compte-rendu d'un sondage effectué en 1968 », *BMB* 23, p. 9-24 ; *idem* (1975-1976-1977), « Tableaux de préhistoire libanaise », *Paléorient* 3, p. 5- 46 ; *idem* (1982), « L'Acheuléen de Joubb Jannine (Liban) », *Paléorient* 8, p. 11-36 ; COPELAND L. et HOURS F. (1971), « The Late Upper Palaeolithic Material From Antelias Cave, Lebanon, Levels IV-I », *Berytus* 20, p. 57-138 ; *idem* (1977), « Engraved and Plain Bone Tools From Jiita and Their Early Kebaran Context », *Proceedings of the Prehistoric Society* 43, p. 295-301.

⁶⁸ COPELAND L. et WESCOMBE P.J. (1965), « Inventory of Stone Age Sites in Lebanon. Part I : West-Central Lebanon », *MUSJ* 41, p. 30-175 ; *idem* (1966), « Inventory of Stone Age Sites in Lebanon. Part II : North, South and East-Central Lebanon », *MUSJ* 42, p. 1-174.

⁶⁹ HOURS F. et LOISELET J. (1975-1977), « Calcul par ordinateur et techniques de fouilles. Précisions sur le Kébarien ancien de Jiita (Liban) », *Paléorient* 3, p. 151-180.

Byblos dirigées par Maurice Dunand, il découvrit des trous de poteaux gros comme le pouce et élucida le système de couverture des maisons néolithiques en proposant un toit en berceau de roseaux⁷⁰.

Il a laissé de très nombreuses publications traitant de la préhistoire du Liban, près de trente titres individuels et en collaboration avec d'autres auteurs. Les résultats de ses travaux au Liban et en Syrie ont été regroupés dans un ouvrage synthétique paru après sa mort aux éditions Dar el-Machreq⁷¹. Concernant les sites libanais, Hours a rédigé plusieurs pages du *Dictionnaire de la préhistoire* dirigé par André Leroi-Gourhan⁷².

Francis Hours était doté d'une vaste culture philosophique et anthropologique, outre son intérêt pour la spéléologie. Ses vastes connaissances n'étaient limitées ni à un temps défini, ni à un espace circonscrit. Il fut l'un des rares chercheurs à avoir une égale compétence pour toutes les périodes de la préhistoire avec toutefois des points forts tels que la culture acheuléenne, kébarienne et halafienne. Il a mené des recherches en Afrique et dans plusieurs pays et régions du Proche-Orient. À ces aspects s'ajoutent son esprit de synthèse, sa rigueur dans l'analyse, son extraordinaire connaissance de la bibliographie et du matériel lithique du Proche-Orient, ses multiples participations à des colloques, son aisance à manier les langues et sa capacité à présenter des informations scientifiques pointues au grand public. Dans la préface des Actes du colloque international du CNRS sur la préhistoire du Levant, les signataires, Olivier Aurenche et Jacques Evin l'ont considéré comme « l'un de ceux qui, en France, a le plus œuvré pour que naisse entre deux disciplines, la physique et l'archéologie, un esprit de collaboration qui soit réellement interdisciplinaire⁷³. » Toutes ces qualités font de lui indubitablement un grand chercheur du xx^e siècle, sinon un phénomène extrêmement rare comme l'a si bien dit Jacques Cauvin dans son allocution prononcée le 14 janvier 1987 à l'occasion du départ à la retraite de Francis Hours⁷⁴. Sa mort prématurée à l'âge de 66 ans a marqué un vide dans la communauté scientifique, surtout chez ses collaborateurs et amis les plus proches.

⁷⁰ CAUVIN J. (1989), « Allocution prononcée à la Maison de l'Orient le 14 janvier 1987 à l'occasion du départ à la retraite de Francis Hours », in *Hommage à Francis Hours*, (Collection de la Maison de l'Orient, 4) Maison de l'Orient, Lyon, p. 6.

⁷¹ HOURS F. (1992), *Le Paléolithique et l'Épipaléolithique de la Syrie et du Liban*, Université Saint-Joseph, Faculté des lettres et des sciences humaines, (Hommes et Sociétés du Proche-Orient) Dar el-Machreq, Beyrouth.

⁷² LEROI-GOURHAN A. (dir.) (1988), *Dictionnaire de la Préhistoire*, PUF, Paris.

⁷³ AURENCHÉ O., EVIN J. et HOURS F. (éds.) (1987), *Chronologies du Proche-Orient/Chronologies in the Near East. Relative Chronologies and Absolute Chronology 16,000-4,000 BP*, Colloques internationaux du CNRS, Lyon Maison de l'Orient méditerranéen 24-28 novembre 1986, (BAR International Series 379), Oxford, p. 13.

⁷⁴ *Hommage à Francis Hours*, (Collection de la Maison de l'Orient. Hors-série, 4) Maison de l'Orient, Lyon 1989.



Fig. 11 – Fouilles de Jaaita II (archives du Musée de préhistoire libanaise).

CONCLUSION

C'est grâce aux jésuites, pionniers de la recherche préhistorique au Liban, qu'on connaît les grandes lignes d'un long chapitre de l'Histoire du Liban avant les Phéniciens. Ces savants, qui pour la plupart n'étaient pas des préhistoriens de formation, pratiquaient leurs recherches comme une activité subsidiaire à leurs tâches principales. Néanmoins, ils ont découvert et documenté la majorité des sites préhistoriques connue aujourd'hui et ont laissé un précieux héritage scientifique. Outre, les collections de fossiles et d'objets préhistoriques, les archives, notes et photographies, on dispose de leurs publications qui constituent une référence incontournable et un point de départ pour tout nouveau projet. Soulignons au passage, que leurs collections ont permis à de nouveaux chercheurs de faire leurs thèses de doctorat⁷⁵.

⁷⁵ HAÏDAR-BOUSTANI M. (2004), *Les ateliers de taille de la Béqa' (Liban) dans le contexte proche-oriental. Le façonnage des macrolithes néolithiques*, thèse de doctorat, 2 vol., Université Lumière Lyon 2 ; YAZBECK C.

En tenant compte du contexte général et des méthodes scientifiques, nous diviserons le temps des pionniers en deux périodes. Durant la première période, considérée comme étant celle de la naissance de la préhistoire libanaise, les pères Zumoffen, Desribes et Bovier-Lapierre menaient leurs travaux dans des contextes politiques souvent difficiles, la domination turque et la Première guerre. En outre, ils ne disposaient pas de financements universitaires ou gouvernementaux pour mener à bien leurs expéditions, sans oublier les moyens de transport de l'époque qui limitaient leurs déplacements. La deuxième période est celle de l'ouverture de la préhistoire libanaise à d'autres disciplines. Cette période est marquée par trois figures, les pères Bergy, Fleisch et Hours. L'apport, surtout méthodologique, de Bergy étant limité, c'est essentiellement avec Fleisch et Hours que la préhistoire libanaise s'est ouverte à d'autres disciplines et par conséquent à de nouveaux chercheurs étrangers. La collaboration entre Fleisch, Hours et les géomorphologues français a ouvert de nouvelles perspectives. Fleisch et Sanlaville exploraient la côte, tandis que Hours et Besançon effectuaient les mêmes recherches dans la Béqaa. Peu à peu d'autres spécialistes viendront rejoindre Hours dans ses travaux au Liban. On doit à Fleisch d'avoir associé la géologie dans son étude des outillages lithiques de Râs Beyrouth. Au niveau méthodologique, le plus grand mérite revient à Hours. En outre, ces deux savants sont non seulement les seuls à avoir beaucoup publié, mais aussi les seuls à avoir introduit leurs recherches, et donc la préhistoire du Liban, à la communauté scientifique internationale, en participant à des congrès, des colloques et autres réunions ou manifestations scientifiques. On doit à Hours en particulier d'avoir créé une forte dynamique autour de la recherche préhistorique au Liban. Ainsi, les années 1960 et 1970 sont considérées comme l'Âge d'or de la préhistoire libanaise.

Quelle que soit la période, c'est grâce à une volonté et une initiative personnelles, celles des pères jésuites que la préhistoire libanaise a vu le jour. Qu'ils soient préhistoriens amateurs ou spécialistes, on leur doit d'avoir posé les fondations d'un édifice dont la construction devra être poursuivie et sans cesse renouvelée non seulement pour des raisons d'ordre scientifique qui sont évidemment très importantes, mais aussi au-delà de cet aspect, pour des raisons d'ordre sociologique. En effet, nous estimons que la connaissance de ces très vieilles archives que constituent les vestiges préhistoriques laissés par nos ancêtres, contribue à sauvegarder notre mémoire commune, la mémoire de chaque citoyen libanais.

(2002), *Les systèmes techniques de production au Paléolithique inférieur en Béqaa libanaise : le cas de Jubb Jannine II*, thèse de doctorat, 2 vol., Université Lumière Lyon 2.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie générale

- BAUDOIN M. (1921), « À propos des trouvailles de Minet-Dalieh (Syrie) », *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 21, p. 70-71.
- BOTTA P.-E. (1833-1834), « Observations sur le Liban et l'Anti-Liban », *Mémoires de la Société Géologique de France* 1, p. 135-148.
- CAUVIN J. (1968), *Les outillages néolithiques de Byblos et du littoral libanais*, (Fouilles de Byblos, Tome IV), Librairie d'Amérique et d'Orient, J. Maisonneuve, Paris.
- CAUVIN J. et SANLAVILLE P. (éds.) (1981), *Préhistoire du Levant : chronologie et organisation de l'espace depuis les origines jusqu'au VI^e millénaire*, Lyon, Maison de l'Orient méditerranéen 10-14 juin 1980, (Colloques internationaux du CNRS, 598) Éditions du CNRS, Paris.
- COPELAND L. et WESCOMBE P. J. (1965), « Inventory of Stone Age Sites in Lebanon. Part I: West-Central Lebanon », *Mélanges de l'Université Saint-Joseph* 41, p. 30-175.
- Eidem* (1966), « Inventory of Stone Age Sites in Lebanon. Part II: North, South and East-Central Lebanon », *MUSJ* 42, p. 1-174.
- EDDÉ C. (dir.) (2007), *L'USJ portrait d'une université. Entre tradition et modernité*, Presses de l'Université Saint-Joseph, Beyrouth.
- HAÏDAR-BOUSTANI M. (2004), *Les ateliers de taille de la Béqa' (Liban) dans le contexte proche-oriental. Le façonnage des macrolithes néolithiques*, thèse de doctorat, 2 vol., Université Lumière Lyon 2.
- HOURS F., AURENCHÉ O., CAUVIN J., CAUVIN M.-C., COPELAND L. et SANLAVILLE P. (1994), *Atlas des sites du Proche-Orient (14000-5700 BP)*, (TMO, 24) Maison de l'Orient méditerranéen – Diffusion de Boccard, Lyon/Paris.
- LARTET L. (1865), « Note sur la découverte de silex taillé en Syrie », *Bulletin de la Société Géologique de France* 22, p. 223.
- Id.* (1884), *La Syrie d'aujourd'hui. Voyage dans la Phénicie et la Judée*, Hachette, Paris.
- LEROI-GOURHAN A. (dir.) (1988), *Dictionnaire de la Préhistoire*, PUF, Paris.
- MORTILLET A. de (1923), « Les fouilles de R. Desribes à Minet-Dalieh (Syrie) », *BSPF* 20, p. 110-112.
- YAZBECK C. (2002), *Les systèmes techniques de production au Paléolithique inférieur en Béqaa libanaise : le cas de Joubb Jannine II*, thèse de doctorat, 2 vol., Université Lumière Lyon 2.

Bibliographie sur les pères jésuites préhistoriens

- FLEISCH H. (1952), « Le père Bovier-Lapierre (1873-1950) », *Bulletin de l'Institut d'Égypte* 33, p. 473-482.
- GUILHERMIER J. (1940), « Le père Godefroy Zumoffen », *Études paléontologiques* 3, p. 1-4.
- Hommage à Francis Hours*, (Collection de la Maison de l'Orient. Hors-Série, 4) Maison de l'Orient, Lyon 1989.
- JALABERT H. (1987), *Jésuites au Proche-Orient. Notices biographiques*, Université Saint-Joseph, Faculté des lettres et des sciences humaines, (Hommes et Sociétés du Proche-Orient) Dar el-Machreq, Beyrouth.
- LEVENQ G. (1928-1929), « Godefroy Zumoffen, géologue », *Bulletin de l'Enseignement* 6, n° 2, p. 49-50.

- LIBOIS C. (2004), *Jésuites au Proche-Orient. Notices biographiques. Volume II 1986-2004*, Université Saint-Joseph, Faculté des lettres et des sciences humaines, (Hommes et Sociétés du Proche-Orient) Dar el-Machreq, Beyrouth.
- NORDIGUIAN L. (1999), « Les collections de préhistoire de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth », in *Liban, l'autre rive*, catalogue de l'exposition présentée à l'Institut du monde arabe du 27 octobre 1998 au 2 mai 1999, Flammarion, Paris.
- Id.* (2001), « Le musée de préhistoire libanaise », *Archéologia* 379, p. 34-38.
- TORREND A. (1928), « Le P. Godefroy Zumoffen s.j. 1848-1928 », *Relations d'Orient*, p. 262-264.
- TRISTANT Y. (2007), « Un savant et un esprit curieux. Le Père Paul Bovier-Lapierre (1873-1950), pionnier de la préhistoire orientale », *Archéonil* 17, p. 69-88.

Bibliographies des jésuites préhistoriens

BERGY A.

- (1932) « Le Paléolithique ancien stratifié à Ras Beyrouth », *MUSJ* 16, p. 169-216.
- (1956) « Bien avant les Phéniciens », *L'U, Revue de l'Université Saint-Joseph* 5, p. 23-30. *Les miettes* (manuscrit inédit).

BOVIER-LAPIERRE P.

- (1908) « Stations préhistoriques du Beled-Becharra (Haute Galilée) », *La Géographie* 17, p. 77.

DESRIBES R.

- (1914) « Harpons trouvés dans la brèche paléolithique d'Antélias », *L'Anthropologie* 14, p. 213-214.
- (1914-21) « Industrie paléolithique en Phénicie : quelques ateliers paléolithiques des environs de Beyrouth », *Mélanges de la Faculté Orientale* 7, p. 189-210.

FLEISCH H.

Publications individuelles

- (1946a) « Découverte d'une industrie à éclats du niveau de 45 m. à Râs Beyrouth (Liban) et position relative du Levalloisien 29142 », *Comptes Rendus de l'Académie des Sciences* 223, séance du 29 juillet 1946, p. 249-251.
- (1946b) « Position de l'Acheuléen à Ras Beyrouth (Liban), le Levalloisien du niveau +15 à Ras Beyrouth (Liban) », *BSPF* 43, p. 293-301.
- (1950a) « Préhistoire et brèche de pente du niveau de 45 m. à Ras Beyrouth (Liban) », *Atti del Congresso Internazionale di Preistoria e Protostoria Mediterranea*, Naples/Rome, p. 79-80.
- (1950b) « Un ancien rivage +50 m. à Ras Beyrouth », *Compte rendu sommaire des séances de la Société Géologique de France* 15, séance du 4 décembre 1950, p. 275-277.
- (1951) « Préhistoire au Liban en 1950 », *BSPF* 48, p. 26-29.
- (1954) « Nouvelles stations préhistoriques au Liban », *BSPF* 51, p. 564-568.
- (1955) « Le Rhinocéros de Merck dans la grotte levalloiso-moustérienne de Ras el-Kelb », *L'Anthropologie* 59, p. 168-170.

- (1956) « Dépôts préhistoriques de la côte libanaise et leur place dans la chronologie basée sur le quaternaire marin », *Quaternaria* 3, p. 101-132.
- (1960a) « Les industries lithiques récentes de la Békaa (République libanaise) », *Actes du 6^e Congrès international des sciences anthropologiques et ethnologiques*, Paris, 30 juillet-6 août 1960, 2 vol., Musée de l'homme, Paris, vol. II, p. 389.
- (1960b) « Les conditions générales de la préhistoire au Liban », *BSPF* 57, p. 174.
- (1962) « La côte libanaise au Pléistocène ancien et moyen », *Quaternaria* 6, p. 497-524.
- (1965) « Les stations paléolithiques de montagne au Liban », *Atti del VI Congresso Internazionale delle Scienze Preistoriche e Protostoriche*, Roma 29 agosto - settembre 1962, 3 vol., G. C. Sansoni, Florence, vol. II, p. 178-186.
- (1966) « Notes de préhistoire libanaise: 1. Ard es Saouda. 2. La Békaa Nord. 3. Un polissoir en plein air », *BSPF* 63, p. 239-242.
- (1970a) « Les Sables de Beyrouth (Liban) et leurs industries préhistoriques », *Fundamenta, Monographien zur Urgeschichte, Reihe A, Band 2*, Böhlau Verlag Köln, Vienne, p. 171-180.
- (1970b) « Les habitats du Paléolithique à Naamé », *BMB* 23, p. 25-37.
- (1980) « La destruction des habitats du Paléolithique Moyen à Naamé (Liban) », *Annales de Géographie* 1, Université Saint-Joseph, Beyrouth, p. 27-38.

En collaboration avec d'autres auteurs

- (1967) FLEISCH H. et SANLAVILLE P., « Nouveaux gisements de *Strombus bubonius* Lmk au Liban », *Compte rendu sommaire des séances de la Société Géologique de France* 5, séance du 5 juin 1967, p. 207-209.
- (1969) FLEISCH H., REMIRO J. et SANLAVILLE P., « Gisements préhistoriques découverts dans la région de Batroun (Liban) », *MUSJ* 45, p. 1-28.
- (1969) FLEISCH H. et SANLAVILLE P., « Vues nouvelles sur Râs Beyrouth », *Hannon* 4, p. 93-102.
- (1971) FLEISCH H., COMATI J., REYNARD P. et ELOUARD P., « Gisements à *Strombus bubonius* Lmk (Tyrrhénien) à Naamé (Liban) », *Quaternaria* 15, p. 217-238.
- (1974) FLEISCH H. et SANLAVILLE P., « La plage de + 52 m et son Acheuléen à Ras Beyrouth et à l'Ouadi Aabet Liban », *Paléorient* 2/1, p. 45-85.
- (1981) FLEISCH H., COMATI J. et ELOUARD P., « Poursuite et synthèse des études sur le gisement à *Strombus bubonius* Lmk (Tyrrhénien) de Naamé (Liban) », *Quaternaria* 23, p. 51-67.

HOURS F.

Publications individuelles

- (1965) « Le gisement de Michmiché: mélange ou industrie de transition », *Atti del VI Congresso Internazionale delle Scienze Preistoriche e Protostoriche*, Roma 29 agosto-settembre 1962, 3 vol., G. C. Sansoni, Florence, vol. II, p. 187-192.
- (1966a) « L'abri sous roche de Jiita (Liban) », *BSPF* 259, p. 1-9.
- (1966b) « Rapport préliminaire sur les fouilles de Jiita », *Bulletin du Musée de Beyrouth* 19, p. 11-28.
- (1969) « Saayideh et le Néolithique pré-poterie au Liban », *MUSJ* 45, p. 31-41.
- (1970) « Le gisement kébarien de Neba'a al Mughara (Liban) », *Actes du VII^e Congrès de l'Union Internationale des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques*, Prague

- 21-27 août 1966, 2 vol., Institut d'Archéologie de l'Académie tchécoslovaque des sciences à Prague, Prague, vol. I, p. 348-353.
- (1973a) « Le Kébarien au Liban. Réflexions à partir des fouilles de Jiita en 1972 », *Paléorient* 1/2, p. 185-200.
- (1973b) « Le peuplement de la montagne libanaise durant le Würm, essai de paléogéographie humaine », in *L'homme hier et aujourd'hui : Recueil d'études en hommage à André Leroi-Gourhan*, Éditions Cujas, Paris, p. 566-581.
- (1975a) « Le Liban dans la Préhistoire », *Les Dossiers de l'Archéologie* 12, p. 76-90.
- (1975b) « The Lower Paleolithic of Lebanon and Syria », in WENDORF F. et MARKS M. (éds.), *Problems in Prehistory: North Africa and the Levant*, South Methodist University Press, Dallas, p. 249-272
- (1976) « L'Épi-Paléolithique au Liban; résultat acquis en 1975 », *Programme du IXe Congrès international des sciences préhistoriques et protohistoriques: Nice, 13-18 septembre 1976*, Union Internationale des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques - Diffusion Centre Nationale de la Recherche Scientifique, Paris, p. 106-130.
- (1979a) « Le Paléolithique inférieur dans le Levant Syro-libanais », *BSPF* 76, p. 134-135.
- (1979b) « L'industrie lithique de Saïda (Dakerman) », *Berytus* 27, p. 57-76.
- (1992) *Le Paléolithique et l'Épipaléolithique de la Syrie et du Liban*, Faculté des lettres et des sciences humaines, (Hommes et Sociétés du Proche-Orient) Dar el-Machreq, Beyrouth.
- (1981) « Le Paléolithique inférieur de la Syrie et du Liban. Le point de la question en 1980 », in CAUVIN J. et SANLAVILLE P. (éds.), *Préhistoire du Levant. Chronologie et organisation de l'espace depuis les origines jusqu'au 6^e millénaire*, Éditions du CNRS, Paris, p. 165-183.

En collaboration avec d'autres auteurs

- (1968) BESANÇON J. et HOURS F., « Quelques sites préhistoriques nouveaux dans la Béqaa », *MUSJ* 44, p. 77-84.
- (1970) BESANÇON J., COPELAND L. et HOURS F., « L'Acheuléen de Joubb Jannine II : compte-rendu d'un sondage effectué en 1968 », *BMB* 23, p. 9-24.
- (1970a) BESANÇON J. et HOURS F., « Une coupe dans le Quaternaire récent: Saaïdé I (Béqaa centrale – Liban) », *Hannon* 5, p. 28-61.
- (1970b) BESANÇON J. et HOURS F., « Préhistoire et géomorphologie: les formes du relief et les dépôts quaternaires dans la région de Joubb Jannine (Béqaa méridionale – Liban). Première partie », *Hannon* 5, p. 63-95.
- (1970) CHAVAILLON J. et HOURS F., « Jiita II (Dahr el-Mghara); campagne 1971, rapport préliminaire », *BMB* 23, p. 215-232.
- (1971) BESANÇON J. et HOURS F., « Préhistoire et géomorphologie: les formes du relief et les dépôts quaternaires dans la région de Joubb Jannine (Béqaa méridionale – Liban). Deuxième partie », *Hannon* 6, p. 29-135.
- (1971) COPELAND L. et HOURS F., « The Late Upper Palaeolithic Material From Antelias Cave, Lebanon, Levels IV-I », *Berytus* 20, p. 57-138.
- (1972) HOURS F. et SANLAVILLE P., « Découverte de silex taillés dans une plage située à + 95 m à Borj Quinnarit (Liban) », *Comptes Rendus de l'Académie des Sciences* 1275, Série D, p. 2219-2221.

- (1975-77) BESANÇON J., COPELAND L. et HOURS F., « Tableaux de préhistoire libanaise », *Paléorient* 3, p. 5- 46.
- (1975-77) HOURS F. et LOISELET J., « Calcul par ordinateur et techniques de fouilles. Précisions sur le Kébarien ancien de Jiita (Liban) », *Paléorient* 3, p. 151-180.
- (1977) COPELAND L. et HOURS F., “Engraved and Plain Bone Tools from Jiita and their Early Kebaran Context”, *Proceedings of the Prehistoric Society* 43, p. 295-301.
- (1982) BESANÇON J., COPELAND L. et HOURS F., « L’Acheuléen de Joubb Jannine (Liban) », *Paléorient* 8, p. 11-36.
- (1994) HOURS F., AURENCHÉ O., CAUVIN J., CAUVIN M.-C., COPELAND L. et SANLAVILLE P., *Atlas des sites du Proche-Orient (14 000-5 700 BP)*, 2 vol., (TMO, 24) Maison de L’Orient méditerranéen - Diffusion de Boccard, Lyon/Paris.

ZUMOFFEN G.

Publications individuelles

- (1893a) « L’homme préhistorique d’Antélias », *La Nature* (29 avril), p. 341-342.
- (1893b) *Note sur la découverte de l’homme quaternaire de la grotte d’Antélias (Liban)*, Imprimerie Catholique, Beyrouth.
- (1897a) « L’Âge de la Pierre en Phénicie », *L’Anthropologie* 8, n° 3, p. 272- 283.
- (1897b) « L’Âge de la Pierre en Phénicie II. Époque Néolithique », *L’Anthropologie* 8, n° 4, p. 426-438.
- (1900) *La Phénicie avant les Phéniciens*, Imprimerie Catholique, Beyrouth.
- (1908) « L’Âge de la pierre en Phénicie », *Anthropos* 3, p. 431-455.
- (1910) « Le Néolithique en Phénicie », *Anthropos* 5, p. 143-162.
- (1926) *La géologie du Liban*, Henry Barrère, Paris.

